

Le Numéro Cinq sous



Le Numéro Cinq sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOVIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 MARS 1911 84ème Année

Le dernier témoin.

C'est sans doute le dernier témoin—le dernier témoin direct, au moins—d'un grand drame historique qui vient de mourir.

Quarante-trois ans ont passé depuis cette matinée de juin 1867 où Maximilien, empereur d'un si fragile empire, expiât, sous les balles des défenseurs de la liberté mexicaine, le rêve ambitieux qu'il avait fait—auquel, surtout, il avait été poussé—quatre ans auparavant. Souvenirs tragiques, où se mêle celui des utopies et des incohérences de la politique de Napoléon III, qui, après avoir incité Maximilien à accepter ce trône, menacé avant que le nouveau souverain l'occupât, l'avait abandonné et exposé aux représailles d'un peuple exaspéré.

On annonce la fin d'un vieux prétre, le P. Valdero, venant de s'éteindre à San-Luis du Potosi; il assista l'empereur, condamné à ses derniers moments. Il avait partagé cette tâche avec le chanoine Sorria, qui a disparu depuis longtemps.

Tous ceux qui jouèrent un rôle dans ces événements s'en sont allés successivement: le colonel Sanchez, qui présidait le conseil de guerre, réuni au théâtre Iturbide pour juger l'empereur, le général Escobedo qui commandait à Queretaro, les défenseurs de Maximilien, s'acquittant loyalement de leur mission, bien qu'ils appartenissent au parti républicain. Le président Juárez, qui ne crut pas devoir commuer la terrible sentence après de telles convulsions de sa patrie, et franchie par lui, est mort un des premiers, en 1872.

Un de ceux qui ont survécu pendant le plus d'années fut ce colonel Lopez, que l'histoire n'a pas pu ne pas flétrir et qui, au Mexique même, a traîné une vie méprisée. Il s'était rangé parmi les partisans de Maximilien, il avait gagné sa confiance, il avait obtenu de lui toutes les faveurs. Quand il sentit la cause de l'empereur perdue, fatalement, il vendit pour dix mille piastres, au général Escobedo, l'entrée dans Queretaro, en démissionnant de troupes la porte dont il avait la garde. C'était livrer Maximilien.

On a parfois essayé de réhabiliter Lopez, en disant que, s'il avait eu des intelligences avec l'ennemi, c'est qu'il avait été chargé d'une mission par Maximilien. Mais alors, ayant vu de près les forces juaristes, il aurait dû redoubler de surveillance, au poste dont il avait la responsabilité.

Ses compatriotes, d'ailleurs, attestent leur dégoût pour lui. Ils avaient lutté contre l'empereur, mais à visage découvert, pour le salut de leur pays; ils respectaient le traître, qui finit méprisablement, après avoir monté une briquerie, péchant bien-tôt, précisément parce que personne ne voulait avoir de rapports avec lui.

On raconte qu'un officier mexicain, le général Martinez, qui avait toujours été un adversaire de Maximilien, ayant eu une rencontre fortuite avec Lopez, sans savoir qui il était, prit congé de lui en lui serrant la main. On lui apprit, aussitôt après, avec qui il venait de causer. Il courut vers Lopez:

—C'est par erreur, dit-il, que je vous ai donné la main... A présent, je vais la laver....

Quarante-trois ans! Le P. Valdero avait entendu les dernières paroles de Maximilien, qui, devant être flétri avec les deux généraux Miramon et Mejia, et le hasard ayant fait placer Miramon au milieu déclara que cette place d'honneur était due au plus fidèle et au plus dévoué de ses partisans. Puis, d'une voix forte, il avait dit qu'il pardonnait à tous et qu'il désirait que tous lui pardonnassent.

Il avait fait distribuer une once d'or, près de quatre-vingts francs à chaque soldat du peloton d'exécution, composé d'Indiens. C'était, à la fois, par une générosité suprême et pour que les soldats obéissent à son instant recommandation—qu'il ne fût visé qu'à la poitrine.

Un tableau célèbre, de Manet, représente cette exécution, avec bien des inexactitudes, car Manet avait commencé son œuvre

Ruef pour lui permettre de régler ses affaires, avant de se rendre au pénitencier de Saint-Quentin où il doit purger une sentence de quatorze années de travaux forcés pour corruption.

DEPECHEES Télégraphiques

COLLISION EN MER.

Havre, France, ter mars.—Le vapeur anglais "Philadelphia", parti de Baltimore pour le Havre, est arrivé ce matin dans ce dernier port, gravement avarié par suite d'une collision avec le vapeur "Empress", lundi soir, au large du feu de Casket.

L'"Empress" a subi des avaries qui l'ont forcé à faire relâche à Dartmouth.

AU HONDURAS.

La Ceiba, Honduras, ter mars.—Si les délégués à la conférence pour rétablir la paix au Honduras ne choisissent pas aujourd'hui un président provisoire, le général Manuel Bonilla est déterminé à rompre l'armistice et à renouveler les hostilités.

Le général révolutionnaire pose comme première condition d'entente que les délégués fassent choix d'un des trois candidats qu'il a lui-même proposés à la conférence.

Jusqu'à ces délégués de Davila ont absolument refusé d'accepter ces conditions.

Zelaya attaque le président Taft.

Washington, ter mars.—Un pamphlet de seize pages portant comme titre "Réfutation des déclarations faites par le président Taft" est parvenu aujourd'hui de Bruxelles.

Cet écrit porte la signature de José Santos Zelaya, ex-président du Nicaragua.

Zelaya accuse le président Taft de diffamation et déclare que les Etats-Unis "ont honteusement aidé l'insurrection fomentée par Estrada, en achetant des consciences".

Cette politique, suivant Zelaya, n'aurait d'autre but que d'agrandir le territoire des Etats-Unis aux dépens des républiques de l'Amérique Centrale.

L'ex-président termine en mettant ses compatriotes en garde contre les visées américaines.

On croit que ce pamphlet a été distribué dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

A WASHINGTON.

Washington, ter mars.—M. Louis Le Bourgeois, sheriff de la paroisse St-Jacques, Lne, est arrivé hier à Washington pour assister aux dernières séances du Congrès et présenter ses respects à son ancien camarade de collège, le président Taft.

M. Le Bourgeois était présent dans le bureau du congressiste Broussard lorsque M. Rodenberg a été créé "Duc du Logical Point".

Nouvelles nominations.

Washington, ter mars.—Parmi les nominations aux postes consulaires envoyées hier au Sénat se trouvait celle de Jefferson Caffery de la Louisiane, comme secrétaire de légation à Caracas. William W. Kitchin du Mississippi, un genre du sénateur Mooney, a été nommé consul à Ténériffe.

M. Caffery débute dans la carrière diplomatique. Il a passé ses examens il y a six semaines.

Lee J. Roth a été nommé maître de poste à Port Cotton.

LE NOUVEAU CABINET FRANÇAIS.

Paris, ter mars.—M. Monis, à la requête du président Fallières, a consenti ce matin à former un cabinet en remplacement de celui de M. Briand, démissionnaire. Le nouveau président du Conseil après avoir annoncé son acceptation s'est immédiatement mis en demeure de distribuer les portefeuilles à ses amis.

Il a offert celui des Affaires Etrangères à M. Ribot, qui a refusé.

Il s'est alors adressé à M. Raymond Poincaré, qui n'a pas encore donné de réponse mais qui très probablement acceptera.

C'est M. Caillaux qui prendra le portefeuille des Finances, fonctions qu'il remplissait déjà sous le ministère Clémenceau.

M. Caillaux est l'auteur du projet de loi d'impôt sur le revenu actuellement en discussion devant le Sénat.

M. Delcassé, ancien ministre des affaires étrangères du cabinet Rouvier a accepté de se charger du portefeuille de la marine et M. Bertheaux de celui de la guerre.

Il est probable que M. Millerand prendra les travaux publics. Comme on le voit le nouveau Cabinet sera en très grande partie composé d'anciens ministres.

M. Monis, comme son prédécesseur, se chargera du portefeuille de l'Intérieur.

Le nouveau président du Conseil est considéré dans les cercles politiques comme un des hommes les mieux qualifiés pour prendre la succession de M. Briand.

Il peut compter sur l'appui de tous les groupes républicains et sera très probablement supporté par les radicaux-socialistes dont la défection a été la principale cause de la démission de M. Briand.

M. Antoine Emmanuel Ernest Monis est âgé de 65 ans.

Il est originaire de Chateaufort-sur-Charente, département de la Charente, et est sénateur de la Gironde depuis 1891. En sa qualité de ministre de la Justice, sous le cabinet Waldeck-Rousseau, ce fut lui qui signa le décret convoquant le Parlement

CURIO STORE UN DES ENDROITS INTERESSANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SOUVENIRS DE CARNIVAL ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. CURIOSITES INDIENNES ET MEXICAINES. SACS ET NOUVEAUTES EN ALLIGATOR. VENEZ VOIR NOTRE LOGE D'ALLIGATORS VIVANTS.

617 RUE DU CANAL.

REMISES EN FRANCE
BANQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Coin des rues Camp et Commune.

Nous offrons aux personnes désirant faire des remises en France nos TRAITES payables dans les principales villes de FRANCE et de l'ETRANGER à tous les astres points. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir et à mettre à profit nos facilités.

21 fév-1 m

Visiteurs du Carnaval, ne manquez pas d'aller
AU GEM,
Un Heu de Choix pour Dames et Messieurs

Le plus Ancien Restaurant et Café du Sud. Renommé pour sa Cuisine, ses Vins et Liqueurs.

Prix Populaires Demandés Toute l'Année.
127-129 Rue Royale.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Lingerie—complets de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Voir nos catalogues et nos affiches.

COMPLETS de \$10 à \$35 Maintenance.....\$26.95
COMPLETS de \$30 à \$40 Maintenance.....\$24.95
COMPLETS de \$25 à \$30 Maintenance.....\$22.95
COMPLETS de \$20 à \$25 Maintenance.....\$20.95
COMPLETS de \$15 à \$20 Maintenance.....\$18.95
COMPLETS de \$10 à \$15 Maintenance.....\$16.95

200 @ \$10 à \$15 Maintenance.....\$14.95
200 @ \$10 à \$15 Maintenance.....\$12.95

La vente des Chemises Masculines, E. & W. et Closes s'ouvrira dans la soirée.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cais des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, San District.

LES MEILLEURS **PIANOS**

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les esclaves le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de l'égalité tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toute l'humanité, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Vous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abandonner le contrôle de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rue Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président; Adolph Dummer, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Malcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Vous visiter et vous rendre compte par vous-même du bon prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHYS. MAIN 4360.

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs des Montres de Chemises de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par a poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.

143 RUE CARONDIET. NOUVELLE-ORLEANS, LNE